



(1923-1978)

Le regretté Père LUX est né le 11 septembre 1923 à Eth (France), dans une famille de cultivateurs. Il n'avait guère plus de dix ans lorsque sa mère mourut, privant ainsi un foyer qui comptait alors trois enfants d'une présence aimante et laborieuse. Nul doute qu'elle ait su leur inculquer la foi robuste qui était la sienne.

Après les études primaires à l'école des Sœurs de la Sainte Union à Roisin (Belgique), il entra au petit séminaire de Solesmes (France) pour y suivre les humanités anciennes ; études qu'il devait interrompre en 1936 pour raisons de santé (rhumatisme au cœur). Ayant reçu les soins requis, il poursuivait ses études secondaires en notre Institut Saint-Charles à Tournai, jusqu'en mai 1940. Après l'exode et durant l'occupation, il travailla dans une ferme. A la libération, alors âgé de vingt ans, il s'engageait dans l'armée belge (4^e Brigade Piron), et après un temps d'instruction en Irlande, il achevait son temps de service en territoire allemand. Celui-ci accompli, il envisagea faire carrière dans la gendarmerie. Rompu aux exercices physiques et affichant des qualités d'esprit et de cœur certaines, il fit bonne figure dans ce corps d'élite où il évolua de février 1945 à septembre 1950. Il s'y fit de nombreux amis qui, à plus de vingt-cinq années de là, lui étaient restés fidèles.

Mais l'appel du Seigneur l'invitait à un autre service... Il en vint à se poser la question de la vocation religieuse et sacerdotale. Il avait gardé le contact avec les Anciens Elèves de Tournai, et c'est à la porte des salésiens qu'il frappa. Le Père Manguette l'orienta vers la section des Vocations tardives érigée alors à Saint-Georges-sur-Meuse, dont il suivit les cours durant l'année scolaire 1950-1951. L'année suivante le trouvait au Noviciat salésien de Blandain, et le 31 août 1952, il était admis à la profession religieuse. Il fit alors son stage pratique en notre Maison de Liège durant les trois années suivantes. Après quoi il aborde les études de philosophie à Farnières (Grand-Halleux), qui sont suivies de la théologie à Heverlée (1956-1959) et à Fontanières (Lyon).

Il est ordonné à Lyon le 9 avril 1960. Sur ses souvenirs d'ordination, il fait imprimer ces trois mots : EX IGNE LUX (du feu de la charité jaillira la lumière), mots qui trahissent son goût inné des jeux de l'esprit et qui contiennent en germe ce que ne cessera d'être sa vie apostolique.

C'est dans une des paroisses de Lyon qu'il fait alors une année de pastorale. Ensuite, il est désigné pour la Maison de Saint-Georges (Institut Dominique Savio), qu'il ne quittera plus. L'on ne peut qu'esquisser à grands traits l'activité qu'il y a déployée. Il débute d'abord comme assistant à l'internat et animateur spirituel des enfants. Il sait allier en un mélange étonnant l'esprit bon enfant, la tendresse presque et le coup d'œil, la rudesse de l'ancien gendarme. Les visites d'anciens de l'internat témoignent de l'ascendant qu'il avait sur eux. Il s'est révélé éducateur exigeant et impartial. Bientôt, il est appelé à exercer les fonctions de vicaire de la paroisse Saint-Georges. Rapidement, il devint le grand ami des malades et des personnes âgées. Son apostolat auprès des malades - étendu à plusieurs paroisses avoisinantes - fut peut-être sa plus belle activité pastorale. Combien de personnes - de différents milieux - ont bénéficié de ses visites, de sa force tranquille, de ses paroles de réconfort, de l'onction des malades ?

En 1972, il devint curé-administrateur de la paroisse de Sur-les-Bois, où il fut estimé de tous par le soin apporté à la formation religieuse des enfants au catéchisme, par l'animation spirituelle de la section locale de « Vie féminine », par son souci constant de l'administration de la paroisse et de l'entretien de l'église.

Chaque année, il prenait sur lui d'orchestrer la « Ronde des étincelles » (concours ouvert aux groupes chorals et instrumen-

taux) à Sur-les-Bois, ainsi que la Fancy-Fair des écoles libres de Saint-Georges pour lesquelles il se dépensait sans compter. La dernière édition de cette Fancy-Fair, pour laquelle il ne s'était pas ménagé en dépit des suites d'une fracture du pied, a révélé à quel point il avait le sens du devoir et du service.

L'on peut affirmer également que grâce à la profondeur et à la sincérité de sa foi, de nombreuses personnes recouraient à lui certaines de recevoir une parole de réconfort ou un conseil judicieux dans les difficultés éprouvées.

Conscient à la fois de ses défauts, de ses limites, et aussi de la grandeur de son ministère, il s'approchait régulièrement du sacrement de pénitence ; de plus, il était confesseur en titre de plusieurs Congrégations religieuses et écoles. Il exerçait ce même ministère à Banneux et à Lourdes lorsqu'il y accompagnait un pèlerinage. Ses confrères prêtres de la région ont pu apprécier sa disponibilité chaque fois qu'ils faisaient appel à lui pour une aide ou un remplacement occasionnel.

Il était prêt, sans doute, à accueillir le dernier et brusque appel du Maître. Le dimanche 9 juillet dans l'après-midi, alors qu'il venait d'assister à une cérémonie de baptême et s'était retrouvé dans la famille pour une conversation amicale et détendue, il est décédé subitement, le temps d'une respiration.

Tant la veillée de prières organisée à l'Institut Dominique Savio où sa dépouille mortelle fut exposée, que la messe d'obsèques concélébrée par de nombreux prêtres en l'église de Sur-les-Bois, ont rassemblé une foule émue de paroissiens et d'amis de toute part. Il était vraiment connu et aimé.

Il repose maintenant au cimetière salésien de Farnières (Grand-Halleux).

Que ceux qui l'ont approché méditent l'exemple de cette « charité dont jaillit la lumière » que le Père LUX a donné au cours de son existence trop brève !

Saint-Georges, le 24 juillet 1978.

Pour le nécrologe : LUX Abel, né à Eth (France), le 11 septembre 1923, décédé à Saint-Georges, le 9 juillet 1978, à l'âge de 54 ans, après 26 années de vie religieuse et 18 années de prêtrise.

